

## CLINT EASTWOOD

### Biographie

Clint est un enfant de la grande dépression de 1929 . Quand ses parents se marient le 5 juin 1927, Ruth Runner, sa future mère, est comptable dans une compagnie d'assurances, et son futur père, Clinton, travaille comme caissier dans une banque. Clint naît le 31 mai 1930 à San Francisco, il fait 5,2kg à la naissance, Clint est grand et bien fait dès la naissance !

L'enfance de Clint se passe plutôt sur les routes, en fonction des emplois trouvés par Clinton Sr. En cette période de dépression « On n'a rien sans rien », lui répète son père. Il va s'en souvenir, et cette allégorie du travail lui servira de mantra et forgera son individualisme .

Les Eastwood sont de classe modeste, ils sont de la petite bourgeoisie. Dans sa prime jeunesse, Clint est fréquemment chez sa grand-mère, il y apprend également les valeurs du sacrifice et du devoir : « Grand-mère a eu plus d'impact sur ce que je suis devenu que n'importe quelle théorie de l'éducation. Elle vivait seule et était très autonome »

Il apprend à monter à cheval, il a 7 ans.

Sa mère Ruth est mère au foyer. Elle est une fana de jazz qu'elle écoute encore et encore, cette musique et notamment celle Fats Waller sera la base de la profonde culture musicale de Clint.

On saute qq's étapes, l'université lui convient peu aussi, Clint entre dans la vie active, il se met à travailler à tout, s'essaie au basket et au théâtre. Il est bûcheron, il creuse des piscines, il est maître nageur...

Au service militaire il rencontre Martin Milner et David Janssen qui veulent tenter leur chance à Hollywood. Le second, David, aura une carrière remarquable avec le 1er rôle dans le Fugitif. Ils poussent Clint vers les studios : ce métier en vaut un autre. En 1954 , il a 24 ans, Clint décroche un contrat chez Universal. Il enchaîne les petits petits rôles, parfois non payés.

Sa carrière ne décolle pas, il s'accroche . En 1958, il passe des essais pour le personnage de Rowdy Yates dans Rawhide ; essais réussis. il est le second rôle principal, un cow - boy chargé de convoyer du bétail, pour cette série télé qui s'inspire du film de Howard Hawks. Il apprend le métier . Se familiarise avec la technique. Traîne ses bottes un peu partout sur le plateau . Monte à cheval. Fait sien la rapidité et l'efficacité d'un tournage de série télé . Au bout de trois saisons, Clint devient l'atout majeur de Rawhide, au point que les producteurs lui interdisent de se faire voir aux États - Unis ailleurs que sur leur cheval. Clint va tourner 217 épisodes de Rawhide.

Il faudra attendre 1964, il a alors 34 ans, et une proposition venue d'Italie qu'il accepte, un western réalisé par Bob Robertson, pseudo de Sergio Leone, Pour une poignée de dollars. Deux autres suivront : Et pour quelques dollars de plus, Le Bon, la brute et le truand. Et les films cassent la baraque.

Devenu une star en quelques années, Eastwood retourne aux États-Unis et crée sa propre maison de production, Malpaso Productions, s'offrant ainsi l'indépendance financière. Il travaille avec Don Siegel, naît une belle amitié et une longue collaboration (cinq films, dont Les Proies, L'Inspecteur Harry ou encore L'Évadé d'Alcatraz).

Il joue à nouveau avec succès dans Quand les aigles attaquent (1968) et passe derrière la caméra avec *Un frisson dans la nuit*. En 1970, Eastwood perd son père, Clinton Eastwood, qui meurt d'une crise cardiaque. Il abandonne durant plusieurs semaines son projet. Quand il revient, Eastwood est différent : il ne boit plus d'alcool fort et fait davantage attention à sa santé; *Un frisson dans la nuit* sort en 1971. L'année suivante, L'Inspecteur Harry (qui aura quatre suites), dans lequel il incarne un flic violent, le consacre encore plus auprès du grand public. Il continue alors de réaliser et de jouer dans ses propres films : L'Homme des hautes plaines (1972), Josey Wales hors la loi (1976) ou encore Honkytonk Man (1982).

Bird, film sur la vie de Charlie Parker, confirme la passion du réalisateur pour le jazz. En 1992, son western Impitoyable, à l'ambiance crépusculaire, est plébiscité par ses pairs : le film remporte quatre Oscars dont ceux du Meilleur film et du Meilleur réalisateur. L'acteur/réalisateur, alors âgé de 65 ans, est au sommet et fait preuve, les années passant, d'une maturité qui grandit son cinéma. Avec toujours la double casquette de réalisateur et acteur, il bouleverse dans Sur la route de Madison puis enchaîne avec Minuit dans le jardin du bien et du mal, Jugé coupable, Space Cowboys et Créance de sang.

En 2003, Clint Eastwood signe le drame Mystic River, porté par Sean Penn, Tim Robbins et Kevin Bacon, qui lui fait monter les marches du Festival de Cannes pour la quatrième fois. Deux ans plus tard, avec le drame Million dollar baby, le cinéaste remporte à nouveau, douze ans après Impitoyable, l'Oscar du Meilleur film et du Meilleur réalisateur. Le succès du film est total, ses comédiens Hilary Swank et Morgan Freeman étant sacrés Meilleure actrice et Meilleur second rôle masculin.

Clint Eastwood change alors de registre et décide de réaliser un diptyque autour de la bataille d'Iwo Jima : Mémoires de nos pères pour le point de vue américain, et Lettres d'Iwo Jima pour le point de vue japonais. En 2008, cette légende du cinéma enchaîne la réalisation de deux films, L'Echange, drame emmené par Angelina Jolie, et Gran Torino, qui marque son grand retour devant la caméra. Le film remporte le César du Meilleur film étranger, et Eastwood annonce qu'il s'agit de sa dernière prestation en tant qu'acteur.

En 2010, le réalisateur confie le rôle de l'homme politique Nelson Mandela à Morgan Freeman dans *Invictus*, avec Matt Damon. Ce dernier s'illustre de nouveau dans le film suivant d'Eastwood : *Au-delà*, une réflexion crépusculaire sur une éventuelle vie après la mort. Après Mandela, c'est au tour du directeur du FBI John Edgar Hoover de faire l'objet d'un traitement par le metteur en scène dans *J. Edgar*, avec un Leonardo DiCaprio méconnaissable dans le rôle-titre. En 2012, Clint Eastwood reprend finalement son rôle d'acteur pour le film *Une nouvelle chance*, réalisé par Robert Lorenz.

Il prend ensuite les rênes d'un genre auquel il ne s'était jamais confronté auparavant en réalisant l'entraînant *Jersey Boys*, l'adaptation cinématographique de la comédie musicale homonyme de Broadway créée en 2005, sur l'histoire de Frankie Valli et les Four Seasons. En 2015 sort *American Sniper*, qui suit le parcours de Chris Kyle, le tireur d'élite le plus redoutable de l'histoire des États-Unis et qui aurait tué plus de 200 personnes durant toute sa carrière militaire. L'année suivante, il fait tourner Tom Hanks pour la première fois dans *Sully*, l'histoire exceptionnelle du pilote qui a fait amerrir un avion sur l'Hudson.

En 2018, il met en scène *Le 15h17 pour Paris*, portant à l'écran l'histoire vraie de trois Américains ayant contribué à faire avorter une attaque terroriste dans le train Thalys reliant Paris à Amsterdam en 2015.

Le film suivant, *La Mule*, qui commence à être tourné en juin 2018, est en plus de la réalisation, le retour de l'acteur devant la caméra. Il sort en décembre 2018. Le film est très bien reçu par la critique américaine et française.

Il co-produit ensuite le quatrième remake du film : *A Star Is Born* qu'il devait initialement réaliser en 2011. Le film est porté par Bradley Cooper qui officie pour la première fois comme acteur-réalisateur et scénariste, et par la chanteuse Lady Gaga, dont c'est le premier grand rôle au cinéma. A sa sortie en salle le film est une grande réussite et les critiques sont excellentes. Tout d'abord la bande originale se classe numéro 1 des ventes aux États-Unis et en Europe. Par la suite les chansons du film sont certifiées disque diamant, disque de platine et disque d'or, en France. Tandis qu'aux États-Unis, le long-métrage est nommé 8 fois aux Oscars dont à l'oscar du meilleur film et est également respectivement nommé 4 fois aux Golden Globes et 6 fois au Baftas.

En 2019, le réalisateur propose un nouvel hommage à un héros, le policier Richard Jewell qui a déjoué l'attentat lors des Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996, avec le film *Le Cas Richard Jewell*.

## **Vie privée**

Clint Eastwood, qui a toujours été non-fumeur, prend conscience de l'importance de la santé et des aptitudes physiques dès l'adolescence : il se maintient en bonne

forme physique. En 1975, Eastwood déclare publiquement qu'il pratique la méditation transcendantale

Passionné de golf, Clint Eastwood est également très bon pilote d'hélicoptère. Il détient, par ailleurs, le Tehàma Golf Club de Carmel-by-the-Sea. Ce club privé est composé d'approximativement trois cents membres. Le prix d'adhésion est d'environ 500 000 \$. Il a également investi dans le Pebble Beach Golf Links, mondialement reconnu.

Distinction : Le 22 août 1984, le Grauman's Chinese Theater sur l'Hollywood Boulevard fait l'honneur à Eastwood de laisser ses empreintes dans le ciment. Par ailleurs, l'acteur et réalisateur reçoit de l'American Film Institute le Life Achievement Award en 1996 et l'Honorary Degree en 2009. Il fait aussi partie des deux seuls artistes à avoir été nommés à la fois pour l'Oscar du meilleur acteur et du meilleur réalisateur pour le même film : *Impitoyable* (1992) et *Million Dollar Baby* (2004). ...

Épouses : Dina Eastwood (m. 1996–2014), Maggie Johnson (m. 1953–1984)

Clint Eastwood est le père de 7 enfants :

- L'actrice, productrice et maquilleuse Kimber Lynn Eastwood, née en 1964.
- Le bassiste et contrebassiste de jazz Kyle Eastwood, né en 1968.
- L'actrice et réalisatrice Alison Eastwood, née en 1972.
- l'acteur Scott Eastwood, née en 1986.
- l'actrice et scénariste Kathryn Eastwood, née en 1988.
- L'actrice Francesca Fisher-Eastwood, née en 1993.
- L'actrice Morgan Eastwood, née en 1996.

Il a, par ailleurs, une fille cachée, Laurie Murray, née d'une relation extra-conjugale. Confiée à l'adoption à sa naissance, sans que l'acteur en soit informé, ce n'est qu'à l'âge de 30 ans, que Laurie Murray découvre ses origines grâce à l'aide d'un détective privé

## L'acteur

Eastwood n'a jamais reçu de formation artistique et il a appris en regardant les autres faire, sur le tas. Il évoque lui-même sa longue période de formation , marquée par le retour régulier des mêmes formes et des mêmes réalisateurs, dans un programme très prévisible; au cours des sept ans qu'il passa à jouer le jeune Rowdy Yates, il apprit d'abord son métier d'acteur, ce qu'il n'avait pas eu l'occasion de faire auparavant.

Il attribue sa stagnation dans un métier de haute compétition au fait qu'il était un très mauvais compétiteur, un garçon introverti à la parole plutôt embarrassée .

La construction du personnage est simple : un gars ordinaire , autodidacte , qui ne semble pas avoir de talent exceptionnel, qui a des débuts difficiles mais qui apprend en regardant faire les bons artisans . Le succès et la reconnaissance semblent venir par surcroît.

La bifurcation de la carrière d'Eastwood allait donc passer par l'Italie .

La dimension nonchalante de l'acteur lui servira de tremplin : son handicap, une certaine lenteur de mouvement associée à un embarras de parole prononcé, allait se transformer en accélérateur d'accumulation de capital.

15 000 dollars , Pour une poignée de dollars, 250 000 dollars, 10% sur les bénéfices et une Ferrari, pour Le bon, la brute et le truand.

Comment décrire la transformation de l'acteur : Il avait gardé de ses débuts sa haute stature, sa démarche souple, et surtout sa nonchalance, dans laquelle un esprit critique pouvait déceler une forme d'indolence ou de paresse. Il a su imposer sa marque de fabrique pour marquer son image, pas de longues tirades et pas de dialogues qui s'étirent.

Voilà Clint : un jeune homme qui, après des débuts difficiles dans le djebel hollywoodien, a tout, comme on dit, pour être heureux : riche, célèbre, beau, sportif. Il vit d'une manière amusante, un peu bohème, s'achète des voitures de sport italiennes, se fait construire un ranch en Californie, claque ses dollars. C'est un acteur renommé, hors de prix, vaniteux, il le dit, il l'écrit . Le schéma se précise. Bouche : flirteuse . Cheveux : châains . Front : soucieux . Yeux : verts . Signes particuliers : néant . Son portrait de gosse n'est absolument pas ressemblant mais il satisfait le public . Et jusqu'au début des années soixante - dix , Eastwood ressemble à ce portrait , celui qu'on fait à la hâte et qui devient définitif . Il est aussi l'image de l'Amérique blanche, celle qui réussit. En 1971 ( *Un frisson dans la nuit* ) , tout change, le passage derrière la caméra comme réalisateur, le métamorphose d'acteur il se révèle cinéaste. Ses rôles s'humanisent pour toute la suite de carrière.

Clint Eastwood, devenu réalisateur, se distribue dans des rôles beaucoup plus troubles que ceux où il se cantonnait au début de sa carrière, incarnant des personnages rongés par la douleur, la vieillesse ou le poids du passé. La démonstration de force n'est plus à l'ordre du jour. En 1993, Eastwood reprend son rôle de flic dans *Un monde parfait*. Or, le temps a passé : l'empathie du spectateur n'est plus dirigée vers la figure du policier, Red Garnett, mais vers celle du fuyard incarné par Kevin Costner. Walt Kowalski, le personnage qu'il campe dans *Gran Torino*, appartient également à cette lignée. C'est un ancien combattant de Corée, un misanthrope ouvertement raciste (traitant ses voisins chinois de « faces de citrons », de « têtes de nems » ou de « rats de marais »), un amateur d'armes et de vieilles voitures. Mais celui-ci n'est pas glorifié par le film. Son personnage devient la victime quasi consentante et suicidaire d'un gang. L'homme ne représente plus la justice expéditive ou l'autodéfense : il en devient la victime. Cette humanisation

parfois contrariée va de pair avec la dimension masochiste qui parcourt la filmographie d'Eastwood depuis le début des années 1980.

### Le réalisateur

Si le nom de Clint Eastwood, dans l'imaginaire collectif, reste longtemps attaché au western, le réalisateur s'est essayé à beaucoup de genres différents :

le film de guerre (*Le Maître de guerre*, le diptyque *Mémoires de nos pères* et *Lettres d'Iwo Jima*),

le film noir (*Créance de sang*, *Minuit dans le jardin du bien et du mal* ou encore *Mystic River*),

le film d'aventure (*Chasseur blanc, cœur noir*), le biopic musical (*Bird*), le country-movie (*Honkytonk Man*),

le road movie (*Un monde parfait*),

le drame (*Sur la route de Madison*, *Gran Torino* et *Million Dollar Baby*) et même la comédie (*Space Cowboys*).

Eastwood est considéré comme un auteur de cinéma (en opposition au « réalisateur-technicien »), l'homme ne signe pas ses scénarios

Le critique Philippe Fraisse s'interroge :

« Au contraire de bien d'autres cinéastes, je doute [...] qu'Eastwood s'intéresse réellement aux sujets qui inspirent ses films. [...] Eastwood n'est pas un artiste obsessionnel. Il ne s'intéresse au fond qu'à la situation. Ce qui a des conséquences sur son esthétique, et en fait le classicisme. Comme avant lui Hawks, Eastwood se borne à raconter des histoires, au-delà ou en deçà de tout engagement idéologique, ou de tout investissement personnel dans un thème. Politiquement, on peut le dire conservateur, c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas de système idéologique pour penser le monde. Et souligner cette absence n'est en rien adresser un reproche. »

Les déclarations du cinéaste corroborent en partie cette interprétation : pour lui, l'histoire compte plus que le message

Sa mise en scène est plutôt discrète : elle refuse l'esbroufe et les effets spectaculaires, sans évacuer l'émotion. Ce classicisme induit un rythme plutôt lent, l'immobilité de l'action, le ralentissement du temps, ou l'importance accordée à l'attente, on est loin de la cadence précipitée qui fit la gloire de Hollywood ! ». Clarté et précision, pudeur et compassion caractérisent le classicisme de sa mise en scène

Les films de Clint Eastwood sont des œuvres tournées vers le passé : le cinéaste ne renâcle pas à situer ses films dans l'époque contemporaine, mais il n'a jamais traité d'évènements historiques proches, De manière plus générale, les

personnages dépeints par le cinéaste sont souvent rattrapés et envahis par le passé, dont ils doivent apprendre à faire le deuil.

Les personnages que filme Eastwood sont bien souvent tiraillés entre le mal et le bien — le cinéaste rejoignant ici des grands thèmes de la fiction américaine. Chacune de ces figures se définit par une blessure, parfois métaphorique, parfois bien réelle. Dans *Impitoyable*, une prostituée défigurée cherche à se venger d'un outrage ancien. Le héros de *Josey Wales hors-la-loi* se promène avec une cicatrice qui lui barre le visage. Frankie Dunn, dans *Million Dollar Baby* est celui qui pense protéger ses boxeurs de la mort, et qui finit pourtant par la provoquer. Le temps, chez Eastwood, est donc fortement cyclique.

L'espace : Une grande partie des films d'Eastwood met en scène un personnage cherchant à apprivoiser un espace immense, qu'il s'évertue à circonscrire. Sans être de purs huis clos, les films d'Eastwood jouent sur la claustration. Les espaces y sont souvent uniques, étroits ou fortement délimités. C'est la cabine du condamné à mort dans *Jugé coupable*, le « Hit Pit » dans *Million Dollar Baby*, la navette spatiale dans *Space Cowboys*, la prison et le bateau dans *Créance de sang*, la station de radio dans *Un frisson dans la nuit*, la chambre forte dans *Les Pleins Pouvoirs*,

La communauté : méfiance naturelle à l'égard de la société ou de toute forme de communauté organisée. Pour le dramaturge Philippe Person, Eastwood « n'a, en effet, aucun sens de la communauté et ne s'en réclame d'aucune » : le héros selon Eastwood ne doit rien à la société, il est entièrement responsable de ses actes, doit se construire seul et prouver qu'il mérite sa place parmi les autres. Pour lui, le peuple n'existe pas. En tout cas, on le cherchera en vain dans son cinéma, où jamais il n'a conté une aventure collective. [...] Les pouvoirs publics ne protègent pas les faibles, mais représentent un rempart auquel ses personnages viennent se heurter. Ils sont synonymes de bureaucratie et de corruption. Son monde parfait à lui est celui où chacun prend sa destinée en main à hauteur de ses désirs et de ses capacités . C'est un monde sans doute utopique qui considère que les actes et les trajectoires de chacun mis bout à bout finissent par construire un monde collectif juste , à tout le moins très habitable .

Exception : *Invictus*

La stratégie d'Eastwood : viser à être autonome par rapport aux grands studios , et chercher l'audience par des produits ajustés mais au coût toujours raisonnable . Ses films sont donc marqués du sceau de la frugalité , d'une simplicité qui l'apparente , par delà l'océan Atlantique , à ses collègues européens de la Nouvelle Vague.

## L'Homme et l'Amérique

Eastwood n'a pas de nom, pas de passé, pas forcément de futur ni d'ambition, quant au bien et au mal, il s'en fout, il navigue entre les deux, pour faire justice lui-même, défendre les opprimés ou s'en mettre plein les fouilles. C'est un héros un peu crado, troué de partout, pas très gentil. Ajoutez à cela un brin de cynisme.

La culture originelle de Clint n'est pas cinéphilique, elle est essentiellement musicale : le jazz

C'est un homme ambigu. C'est un Républicain, favorable au port d'arme et aux homosexuels, mais ...Il n'est ni blanc ni noir, il est gris, il est libertarien, hyper libéral tant sur le plan éco et des idées. C'est un grand pacifiste, contre la guerre en Irak, la peine de mort. Il a la passion de l'Amérique, passion des prolétaires, il parle d'un peuple qui est délaissé par d'autres. Il est obstiné, avec une attention pour les petites personnes qui ne sont pas filmées par d'autres.

C'est un artiste et c'est pourquoi nous avons de grands films, cinéaste de la complexité. Il filme les valeurs de l'Amérique, les désillusions de l'Amérique, il filme les traumatismes intérieurs de la société américaine, la mauvaise conscience de l'Amérique, il est un artiste lucide tout en étant un américain jusqu'au bout des ongles, la guerre, la démocratie, le western. (American Sniper). Il montre un héros américain qui évolue, qui une réponse à chaque période dans laquelle il le place.

Parfois il nous énerve avec des parts d'ombre. Il est inclassable. Il a réalisé des grands et des petits films. C'est un auteur. « je veux des vraies histoires, je veux faire des films différents, je ne veux pas me répéter » son oeuvre est éclectique

Que montre-t-il de lui ? Plus réalisateur qu'acteur, laconique, il a conscience de ses limites. Eclectique : sur la route de Madison montre une autre facette de sa personnalité, l'anti-macho, un homme vulnérable, bien qu'il ait une image d'hyper masculinité

Il a tout fait avec subtilité pour déconstruire l'image machiste que l'on pouvait avoir de lui; il peut mettre son image en péril, car il est sûr de lui. Il a aussi offert des grands rôles féminins. Il recherche l'émotion du moment, les rapports humains, c'est l'importance du moment, l'évènement, la péripétie, c'est la vie, le bonheur court, l'intensité courte, qui l'intéresse.

Il peut être le héros avec une grand H, versant L'inspecteur Harry, hyper-puissant, héroïsme, légende, Impitoyable mais aussi le héros contraint qui s'improvise un héros dans Sully, le prix à payer pour être le héros d'un jour. Il peut offrir dans le retour de l'inspecteur Harry, le personnage principal a une femme.

L'exceptionnelle longévité artistique d'Eastwood l'a conduit à affronter des formes successives de rapports entre les genres. Il réalise vite et pas cher, ce qui donne confiance aux producteurs. Il a su, peut - être avant d'autres, sentir l'air du temps et le retranscrire à travers des images qui montraient qu'il avait changé. L'homme attentif au désir féminin de Sur la route de Madison, si rare dans le répertoire hollywoodien, ou l'entraîneur de boxe qui révèle son élève Maggie à elle - même dans Million Dollar Baby sont sans doute très éloignés de la solitude machiste et quelque peu nihiliste de l'inspecteur Harry Callahan .

Dans La Mule, la débauche de virilité appartient au passé, mais elle est évoquée comme un tendre souvenir, et il semble qu'elle puisse toujours resservir, si l'ordre est vraiment menacé .

Eastwood reste, jusqu'à un certain point, l'homme sans nom, qui quitte les lieux avant qu'on ait pu décider vraiment de la signification de son message . Par là , il parvient à fédérer des publics

Personne n'aurait parié un copek sur son accession à ce statut . Eastwood a capitalisé, sans pour autant développer une stratégie consciente.

Eastwood est un calculateur rationnel, comme en témoigne le phénoménal succès de sa petite société Malpaso, machine à externaliser les coûts et à multiplier les bénéfices, il est totalement étranger aux arcanes du champ cinéphilique français , dont l'histoire permet de comprendre. Dans l'œuvre de Clint Eastwood la critique ne joue qu'un rôle limité. Son cinéma est fondé sur l'action, le mouvement, quand le cinéma français se nourrit de verbe et à plus de 90 ans il est toujours présent.